

8 Société et Culture

**Vie des associations/Dixième anniversaire de l'Ong Ekambo
" 2018, accouchements sans risque "**



Photo : SNN

La présidente de l'Ong "Ekambo", Désirée Singatady, devant le gâteau d'anniversaire.



Photo : SNN

Le directeur de cabinet du ministre délégué en charge de la Décennie de la femme, Jean Clotaire Moussavou, a félicité les femmes d'Ekambo.



Photo : SNN

Les femmes d'Ekambo ont célébré l'anniversaire de leur mouvement dans la bonne humeur.

SNN
Libreville/Gabon

d'Akanda.

C'est le thème retenu cette année par cette Organisation non gouvernementale qui célèbre son anniversaire le week-end dernier dans la commune

ILS étaient nombreux, adhérents et sympathisants de l'Organisation non gouvernementale (Ong) Ekambo (fierté en langue Kota) à converger, le week-end dernier, vers le stade de l'Amitié, dans la

commune d'Akanda. Dans l'une des salles de fête de ce complexe, ils ont célébré avec faste le 10e anniversaire de leur structure. Cette manifestation était jumelée au lancement officiel du thème annuel d'Ekambo, à savoir "2018, accouchements sans risque". Le rendez-vous a vu la présence de plusieurs

personnalités, dont Jean Clotaire Moussavou, le directeur de cabinet de la ministre déléguée chargée de la Décennie de la femme, par ailleurs marraine de la cérémonie. La remise de plus de 300 cadeaux aux enfants aura été un moment particulier de la rencontre. Après un bref récit histo-

rique de l'Ong, la présidente d'Ekambo, Désirée Singatady a présenté en quelques mots le bilan des activités menées jusque-là, tout en remerciant les partenaires du mouvement. « L'occasion nous est offerte ici de remercier les plus hautes autorités de notre pays, en tête desquelles le chef de l'Etat, Ali Bongo Ondimba, et les partenaires habituels qui nous ont accompagnés dans la création d'activités génératrice de revenus, l'insertion dans le monde du travail de 80 Gabonaises, la création d'un centre d'alphabétisation où près de 20 femmes sont formées chaque année. Une cellule d'accompagnement de femmes et enfants victimes de violences conjugales, où 300 femmes ont pu être accompagnées juridiquement à travers les demandes de pensions alimentaires ou une assistance psychologique et juridique y a été accordée aux victimes. Il y a eu aussi la promotion d'œuvres artistiques diverses (musique, artisanat, peinture, etc.). »

l'année en cours, Désirée Singatady explique : « Il s'agit, pour nous, de mener les actions en faveur d'une meilleure connaissance et d'une appropriation de ce risque, (...) d'amener les futures mamans à réduire le temps de réaction face à ce risque et plaider auprès des pouvoirs publics. Campagnes de sensibilisation, de formation sont donc prévues dans l'Estuaire, l'Ogooué-Ivindo et la Ngounié. »

Le représentant de la marraine, de son côté, a félicité les membres de l'Ong pour leur engagement à œuvrer auprès des plus hautes autorités pour le respect des droits des femmes. Selon lui, le thème 2018 répond aux aspirations des plus hautes autorités de notre pays et va dans le même sens que la politique du gouvernement ainsi que l'annonce faite par le chef de l'État sur la gratuité des frais d'accouchement. Il a donc encouragé les membres d'Ekambo à continuer sur cette lancée. Coupure du gâteau d'anniversaire et prestation des artistes, notamment du groupe Ekambo, ont agréablement servi de fil conducteur aux activités de son Ong durant

Spectacle

La Samba, comme à Rio

I.I
Libreville/Gabon

Une remarquable prouesse de la Gabono-brésilienne, Manuella Kassa et de son Bantu Afro Brasileiros sur la scène du Casino Croisette de Libreville.



Photo : D.R

Manuella Kassa : "La Samba est un art".

LA Samba telle qu'elle se décline au Brésil. C'est le spectacle auquel a eu droit, dernièrement, le public du Casino Croisette ayant fait le déplacement en nombre. La scène était occupée, ce soir-là, non pas par des danseuses de Rio de Janeiro, mais par des Gabonaises regroupées au sein d'une troupe locale, le Bantu Afro Brasileiros, à l'initiative d'une Gabono-brésilienne, Manuella Kassa, une des rares Africaines et unique Gabonaise à avoir participé au célèbre carnaval de Rio de Janeiro. Cette cheffe d'entreprise, professeure de danse à la base, a, en effet, mis toute son expertise brésilienne dans la réussite de ce spectacle. Un spectacle ouvert sur mélange de la copoeira angolaise avec un savou-

reux zeste des rythmes bantou et gabonais dont le bwiti, ndjobi, ikoku. Une séquence particulièrement appréciée du public. Après, la salle conquise, a eu droit à une phase du frevo, danse particulièrement acrobatique et genre musical propre au carnaval du Brésil. Il y a eu ensuite une partie funk assez représentative des filles des favelas de Rio de Janeiro ou de Brasilia. Pour la boucle, un air de lambada, en hommage à l'icône de cette musique, la chanteuse brésilienne Loalwa Braz Vieira décédée en 2017. Avec son



Photo : D.R

La troupe Bantu Afro Brasileiros remarquable sur la scène du Casino Croisette.

groupe Kaoma, cette dernière avait acquis une notoriété planétaire avec son célèbre titre "Chorando se foi" (Il est parti en pleurant) sur lequel Bantu Afro Brasileiros a conclu la soirée avec des feux d'artifice et un impressionnant jeu de lumières. Fantastique ! Grande satisfaction pour Manuella Kassa qui a remercié les responsables du Casino Croisette d'avoir ouvert leur scène à son jeune groupe. Au départ, elle projetait présenter ce spectacle de samba à la tonalité gabonaise au dernier carnaval de Rio en décem-

bre dernier. Faute de soutiens et de moyens financiers, le groupe a trouvé une consolation au Casino Croisette, avec, dans la salle, tenez-vous bien, le nouveau consul du Brésil à Libreville qui a fortement apprécié la prestation du groupe gabonais. Militante acharnée du métissage culturel, Manuella Kassa, s'insurge aussi contre ceux qui voient dans la Samba, une simple exhibition de filles. "Un danseur n'a aucun complexe", clame-t-elle. Et de conclure : "Quand on veut montrer une culture on la montre de A à Z".

